

## **La tumba francesa, un parcours de coeur et une empreinte familiale**

Interview de Emiliano Castillo Guzman dit *Chichi*, directeur artistique de la tumba francesa La Pompadour Santa Catalina da Ricci de Guantanamo.



Emiliano Castillo et Andrés Fisto Cobas « Tabera » du groupe *Changüi Guantánamo*.

*Peux-tu en préalable nous évoquer ton parcours avec La Pompadour? Dans ton cas, ton entrée au sein de cette société était-elle due à une tradition familiale?*

Quand j'étais petit, je rejoignais une fois ma grand-mère Zenaida Cañet Robles à une fête de tumba francesa. C'était au nord de la zone orientale, à Santa Catalina de Sagua<sup>1</sup>, village où habitait celle-ci. Cette fête dura trois jours, pendant lesquels résonnèrent les tambours. Zenaida s'y rendait pour danser, mais aussi pour vendre. En effet, durant ces rassemblements, les vendeurs ambulants s'activaient pour ravitailler les fêtards, mais aussi dans le but de nourrir leur famille avec l'argent gagné. Cette ambiance m'avait plu, je retournais souvent voir ma grand-

---

<sup>1</sup> Village de la province d'Holguín, proche de Sagua de Tanamo. Emiliano Castillo parle ici en fait de la tumba francesa de Bejuco.

mère, assistant aux fêtes, jusqu'à ce que je m'y intéresse sérieusement plus tard et rentre dans la société de La Pompadour à Guantanamo. Mon engouement vient de là, mais aussi du quartier de Guantanamo où j'ai grandi, la *Loma del Chivo*<sup>2</sup>, où réside le foyer de La Pompadour. Cependant, ni mon père ni ma mère ne pratiquaient la tumba francesa.

Une fois, je me rendis à Santiago, où il y avait une rencontre de tumba francesa organisée à l'Alliance Française. Orlando Vergés<sup>3</sup> me présenta aux anciens de la tumba de Bejuco. En discutant, il se trouva que j'avais sans le savoir des liens familiaux avec certains d'entre eux, en particulier avec la présidente de la société. Les liens familiaux et l'environnement social propice ne font pas tout. Il a fallu un long parcours d'apprentissage des danses, chants, et tambours. Plus tard, j'ai fait des investigations, lu tout ce que je pouvais trouver sur la tumba francesa, j'interrogeais les anciens... Dans un travail de l'UNESCO<sup>4</sup> j'ai vu le nom d'un célèbre composé, Eleuterio Videaux Revé, qui n'était autre que mon grand-père<sup>5</sup>.

*Quels sont tes premiers souvenirs au sein de la tumba francesa? As-tu commencé par danser, chanter ou jouer?*

Non, la première chose que je fis petit, fût de m'asseoir dans un coin pour les observer. Ils ne laissaient pas rentrer les enfants au sein de leurs activités à cette époque. Il n'y avait pas de groupement de jeunes autour de la tumba francesa, seulement quelques adolescents étaient acceptés, c'étaient des gens âgés pour la plupart. Cela se passait dans les années '70. En 1984, revenu au foyer familial après avoir fini mes études, j'entendais les tambours et les *chachas* toutes les fins de semaine dans ma rue. Tu sais que c'est contagieux. Je suis allé les voir et ils m'acceptèrent. Par l'intermédiaire de Sayou, un joueur de *bula*<sup>6</sup>, j'appris les pas de danse. Puis je suis parti en mission militaire en Angola. A mon retour en 1989, j'ai appris les tambours avec Mandinga et Angel Videaux.

Une chose me surprit lors de ma mission en Angola. Dans les fêtes des groupes folkloriques locaux, je retrouvais le même affrontement que le danseur soliste peut avoir chez nous avec le tambourinaire quand il exécute le *frenté*<sup>7</sup>. Il y a vraiment des racines africaines dans notre tumba francesa.

Je reviens sur mes professeurs, Angel était le fils d'Emergildo Videaux dit *Cucú*, un grand composé. Les Videaux vivaient à Cecilia<sup>8</sup>, mais faisaient partie de La Pompadour, ils ont eût un rôle très actif dans la société.

---

2 Ou *la monn kabrit* en créole, la "côte aux chèvres". Ce nom fût donné au quartier à la fin du XIXe siècle, car les troupeaux venaient se réfugier du soleil dans un abri naturel, également occupé par les marchands de fruits et légumes.

3 Actuellement directeur de la Casa del Caribe

4 Publication d'un CD ROM par l'UNESCO en 2008, *Tumba Viva*. Celui-ci regroupe des articles, photos, fichiers audio et vidéo faisant suite au travail d'investigation ayant permis de reconnaître la tumba francesa comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

5 Emiliano Castillo a aussi des liens de parenté avec les célèbres musiciens Oderquis et Elio Revé. Il a écrit une chanson en hommage à ce dernier.

6 Tambour unimembranophone utilisé dans l'instrumentarium de la tumba francesa

7 Le *frenté* est l'une des séquences de danse et musique de la fête de tumba francesa. Le danseur fait alors face au tambourinaire, chargé de suivre ses pas et de les accompagner par ses frappes. La partie *columbia* de la rumba s'y apparente. Pour Emiliano Castillo, les pas de la *columbia* sont originaires du *frenté* (aparté noté lors d'une conversation avec l'auteur).

8 Cecilia est un village à une dizaine de kilomètres de Guantanamo, vivant de l'agriculture et anciennement raffinerie sucrière. Il est à noter que qu'une partie des membres de La Pompadour et de La Carabali s'y sont installés dans les années 20 pour cultiver la terre.

J'ai appris les chansons essentiellement avec Amado Gonzales Duruthy, composé toujours actif, et Leonor Terry. Cette dernière fût la reine de notre société, une personne très estimée à qui je dois beaucoup; elle est décédée il y a quelques années.

*Je sais qu'en tant que chanteur soliste de la tumba, tu es aussi auteur et compositeur. Comment as-tu appris le "patuá", la langue des chansons ?*

Ce qui m'a poussé à apprendre le *patuá*, c'est la soif de connaissances et de préserver notre culture. Je l'ai appris par l'intermédiaire des chants que m'ont transmis les anciens. Mon père parlait créole, mais comme tu le sais, la communauté haïtienne à Cuba était marginalisée. Il n'était pas bien vu de parler créole en société, hors de la cellule familiale. Quand j'étais enfant, nous avions peu de communications avec le reste des haïtiens. Tout ce qui avait trait au vaudou était encore plus marginalisé, souffrant d'une image de sorcellerie démoniaque. Mais malgré tout, je parlais créole avec ma grand-mère et avec mon parrain José Paul. Ce dernier m'emmenait dans des fêtes de vodou, j'avais neuf ou dix ans. Une fois, je fûs possédé par un esprit qui me garda une bonne partie de la cérémonie, puis je rentrais à pied chez mes parents, à 5 ou 6 kilomètres, accompagné par mon parrain. Oui, je me rapelle bien de ces fêtes vodou...

J'ai appris le *patuá* dans les chants que m'ont appris Zaila Vichi, Amado Gonzales Duruthy et les autres. Petite parenthèse, Amado est de famille avec Frederico Duruthy. Celui-ci fût président de La Pompadour et à l'origine d'une plainte officielle auprès des instances dirigeantes de Santiago pour la réhabilitation de la société. Elle était victime d'interdiction de réunion par la mairie de Guantanamo. Ceci s'est passé dans les années 1920, j'ai une copie des documents officiels.

Pour revenir au *patuá*<sup>9</sup>, je me suis aussi rapproché de connaissances du quartier, car tu sais qu'ici à *la Loma del Chivo*, il y a des Haïtiens. De plus, j'ai pû bénéficier de cours de créole pendant deux ans au sein de l' Association des Haïtiens de Guantanamo dirigée par Olivia Labadi. Les cours de créole avait été mis en place grâce à une aide du gouvernement d'Haïti.

Mais le créole que j'ai pû y apprendre est celui d'Haïti. Il est différent de celui de ma grand-mère ou de mon parrain, qui était beaucoup plus francisé. Le *patuá* de la tumba francesa est plus proche du français.

J'aime beaucoup le créole, dont je me sers pour créer de nouvelles chansons, mais aussi pour traduire des chants dans cette langue.

Par ailleurs, j'ai contribué au collectage et aux recherches de l' UNESCO sur la tumba francesa<sup>10</sup>. Je suis même cité comme composé dans un de leurs articles, mais avec une erreur sur mon nom! Ce travail et sa publication sont vraiment importants, ils contribuent à la préservation de notre patrimoine.

*Peux-tu me parler du tourisme et de La Pompadour?*

A partir de 1995, l'office municipal de la culture nous a donné une visibilité<sup>11</sup>. Dans

---

9 Il est à noter que Chichi utilise les mots *patois* ou *créole* de manière indifférenciée dans leur usage, les utilisant presque comme synonymes.

10 Qui a donné naissance à la publication *Tumba Viva* citée précédemment

11 Avec l'aide des offices municipaux de la culture et de la musique (en particulier José Cuenca), la Pompadour fût évalué dans les années '90 comme groupe folklorique "porteur" au niveau national . Elle est maintenant protégée par le "système révolutionnaire" (comme le dit Chichi) et chacun de ses membres touchent un petit salaire de l'état.

ses offres sur les circuits touristiques, la visite au foyer de notre tumba francesa fait maintenant partie des classiques. Nous espérons continuer à avoir de nombreuses visites chez nous, le tourisme à Cuba peut encore se développer.

*Comment vois-tu l'avenir pour vous?*

Le tourisme est important, car il nous amène des salaires, mais il faut aussi renouveler nos effectifs en formant des jeunes. Tu sais que tous les groupes connaissent des hauts et des bas. Il existait un dispositif pour former les enfants. De ce dispositif "*Identité*", sortirent trois percussionnistes et quatre danseuses. Nous reste à le réamorcer avec les gens du bureau de la culture. Il nous faut renouveler ce projet, c'est une nécessité pour nous, pour la vie du quartier. Par ailleurs, j'ai travaillé avec l'association José Martí, de l'école de formation des enseignants artistiques, un projet ponctuel qui a débouché sur un spectacle autour de la tumba francesa. Cela fait aussi partie des événements nous faisant connaître. Pour ceux de plus grande envergure, j'ai participé au 5e Congrès International de Culture et Développement à La Havane en 2007. Je vois l'avenir de manière plutôt positif, car il y a de plus en plus de gens qui s'y intéressent à nous, de manière locale et internationale. Et le quartier, *La loma del Chivo* se sent identifié à la tumba francesa à laquelle je suis très fier d'appartenir.

*Entretien réalisé en août 2015 à Guantanamo par Daniel Mirabeau*

© Daniel Mirabeau & <http://www.ritmacuba.com>  
Contact avec l'auteur ou le site : [info@ritmacuba.com](mailto:info@ritmacuba.com)